

CANZONE IX<sup>1</sup>

*(Mai non vo' più cantar Com'io soleva)*

Je ne veux plus chanter comme je l'ai fait, puisqu'à ma grande honte je ne suis pas compris. On peut s'ennuyer même dans un beau séjour, mais il ne sert à rien de toujours soupirer<sup>2</sup>. Déjà ma tête est couverte de neige<sup>3</sup>, mais mes yeux se sont ouverts car il va faire jour. Certes il sied à la femme d'avoir une attitude modeste et réservée; il ne me déplaît pas non plus qu'il y ait de la noblesse et de la dignité dans le regard de celle qui aime, mais il ne faut pas qu'elle soit dédaigneuse et revêche. Ce n'est point par la rigueur qu'Amour régit

<sup>1</sup> Tous les commentateurs italiens de Pétrarque, sauf peut-être Biaggioli, estiment que cette canzone est incompréhensible; ils n'y voient qu'une enfilade de proverbes sans liaison entre eux. Je pense, quant à moi, en avoir fait une traduction dont le sens est intelligible. C'est bien une suite de proverbes, mais ils sont ordonnés avec une très grande habileté: dans la première partie de la canzone, le poète témoigne d'un profond dépit de voir son amour repoussé et semble prendre la résolution de fuir sa cruelle Donna. Mais, entraîné malgré lui à parler de sa beauté surhumaine, de sa grâce céleste, il en vient, dans la seconde partie, à comprendre et à dire qu'il lui est impossible de cesser de l'aimer.

<sup>2</sup> Si on ne fait pas ce qu'il faut pour en sortir.

<sup>3</sup> Mot à mot: sur les Alpes, il y a partout de la neige.